

	Drenou Benjamin : Né le 24-03-1879 à Moëlan ; 1904, prêtre ; 1905, vicaire à Landudec ; 1912, vicaire à Plonévez-du-Faou ; 1931, recteur de Tréméven ; décédé le 30-05-1943.
--	--

M. Drenou, Recteur de Tréméven. — Le 30 mai 1943 décédait, à Tréméven, M. Drenou, recteur de la paroisse depuis 12 ans. Il y avait bien quelque temps que sa santé déclinait. Déjà l'hiver dernier, il avait dû s'aliter. Les soins qui lui furent alors prodigués par son entourage le remirent sur pied mais pour quelques mois seulement, car le mal dont il était atteint reparut et cette fois le terrassa. Le bon pasteur était prêt ; n'ayant jamais contrarié personne, il ne voulut pas contrarier sa sœur la mort et il lui sourit comme il avait toujours souri à la vie.

Né à Moëlan, à l'ombre même de l'église paroissiale, en 1879, M. Drenou (Benjamin) fit de brillantes études classiques au Petit Séminaire de Pont-Croix, puis d'honnêtes études philosophiques et théologiques au Grand Séminaire de Quimper. Là, il excella en géographie, ici en morale. A trente ans de là vous pouviez toujours lui demander de vous situer Tab-el-Bala ou de vous résoudre un cas de conscience, séance tenante, vous étiez servis. — « Tab-el-Bala ? Regardez donc au Sud-Est de la frontière marocaine ; à une centaine de kilomètres vous rencontrez un poste militaire, c'est Tab-el-Balà. » Les cas de conscience, il les tranchait avec les même rapidité, sûreté et précision.

L'abbé Drenou avait fini son stage réglementaire d'études et n'était pas encore dans les Ordres. La raison en était que, deux fois mis en sursis et reconnu apte par un troisième conseil de révision, il lui fallut passer un an à la caserne du 118^e R. I. Il y souffrit dans son âme délicate et pacifique ; toute sa vie il garda de son séjour à l'armée une amertume qui s'exhalait ainsi : « les sous-off. ne savaient pas parler raison ni discerner une âme humaine dans les hommes ».

Une cinquième année de Séminaire, puis une année de surveillance au collège Saint-Yves, où fleurissait une exquise courtoisie entre les élèves et les maîtres, lui rendirent sa bonne humeur native.

Ordonné prêtre en 1904, M. Drenou fut vicaire à Landudec, puis à Plonévez-du-Faou, enfin recteur à Tréméven. Dans ces trois paroisses, il a laissé le souvenir d'un prêtre tout bon, bon pour tout le monde. Il était bon pour ses supérieurs : il ne les critiquait jamais ; il était bon pour ses collègues : il y avait du mérite ; il était bon pour tous les confrères du voisinage : pour lui le voisinage était à la mesure de son cœur, très large. Il était bon pour les petits, ayant su lui-même garder une âme d'enfant. Pour eux, il avait toujours une friandise en poche, un sourire épanoui sur la figure, un mot bienveillant aux lèvres ; et pour les déshérités parmi eux, il avait une aumône aussi discrète que substantielle... Combien d'entre eux lui auront dû le bienfait d'une éducation chrétienne ou l'éclosion d'une vocation religieuse ! Il était un père de miséricorde pour d'innombrables pénitents qu'il savait mettre à l'aise par une bonhomie paternelle, écouter avec une patience inlassable, encourager avec des mots du cœur. Il était la petite providence des malades et des vieillards : attentif à tous leurs besoins, il les voyait souvent, si lointaine que fût leur demeure, si mauvaises que fussent les routes y accédant. Une visite de M. Drenou, mais c'était du soleil plein la maison, du réconfort pour les

malades, de la joie pour tous dans le village, car le pasteur connaissait toutes ses brebis et toutes les brebis chérissaient le pasteur et l'accueillaient comme le bon Dieu.

Si je ne puis ajouter qu'il fut bon pour ses ennemis, c'est qu'il n'en avait pas, du moins en tant qu'homme. Comme prêtre il lui est arrivé parfois d'entendre à son adresse des paroles désobligeantes. Il ne réagissait que par un haussement d'épaules ou cette réflexion marquée au coin de la charité : « Ce type-là n'est pas méchant, s'il avait un peu de savoir-vivre... »

Partout où il a passé, M. Drenou a préféré le mode obscur mais efficace de l'apostolat individuel à celui plus voyant des réunions de masse. Non pas qu'il ne sût intéresser un vaste auditoire : ses prêches étaient très goûtés parce que nourris de doctrine, bien exposés et mis à la portée de tous ; mais c'est dans l'intimité d'un tête à tête que sa causerie était délicieuse et conquérante, tant sa pensée était claire et juste, sa parole simple et affectueuse, son cœur transparent... Son prénom était Benjamin ; celui de Nathanaël lui aurait convenu.

Tant de bonté lui avait gagné tous les cœurs. On l'a bien vu les jours de l'enterrement et du service de huitaine. Les familles de Tréméven étaient là représentées, toutes par leurs enfants, beaucoup d'entre elles par des hommes. Puisse la même bonté avoir également touché le Cœur de Dieu et conquis à celui qui tant la cultiva une place au ciel parmi les doux et les pacifiques !

Tanguy, Recteur de Pont-Aven.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 8/10/1943 p. 300.

